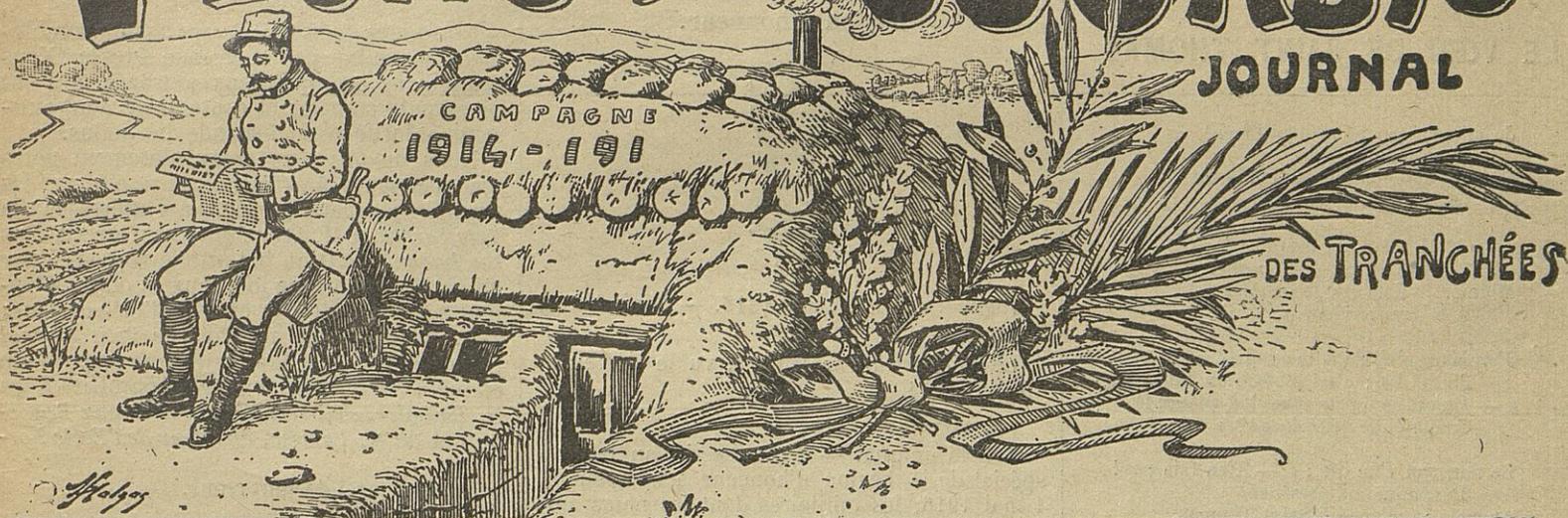


L'ÉCHO DES GOURBIS

JOURNAL



N° 17 ⊕ JUIN 1916

ABONNEMENTS

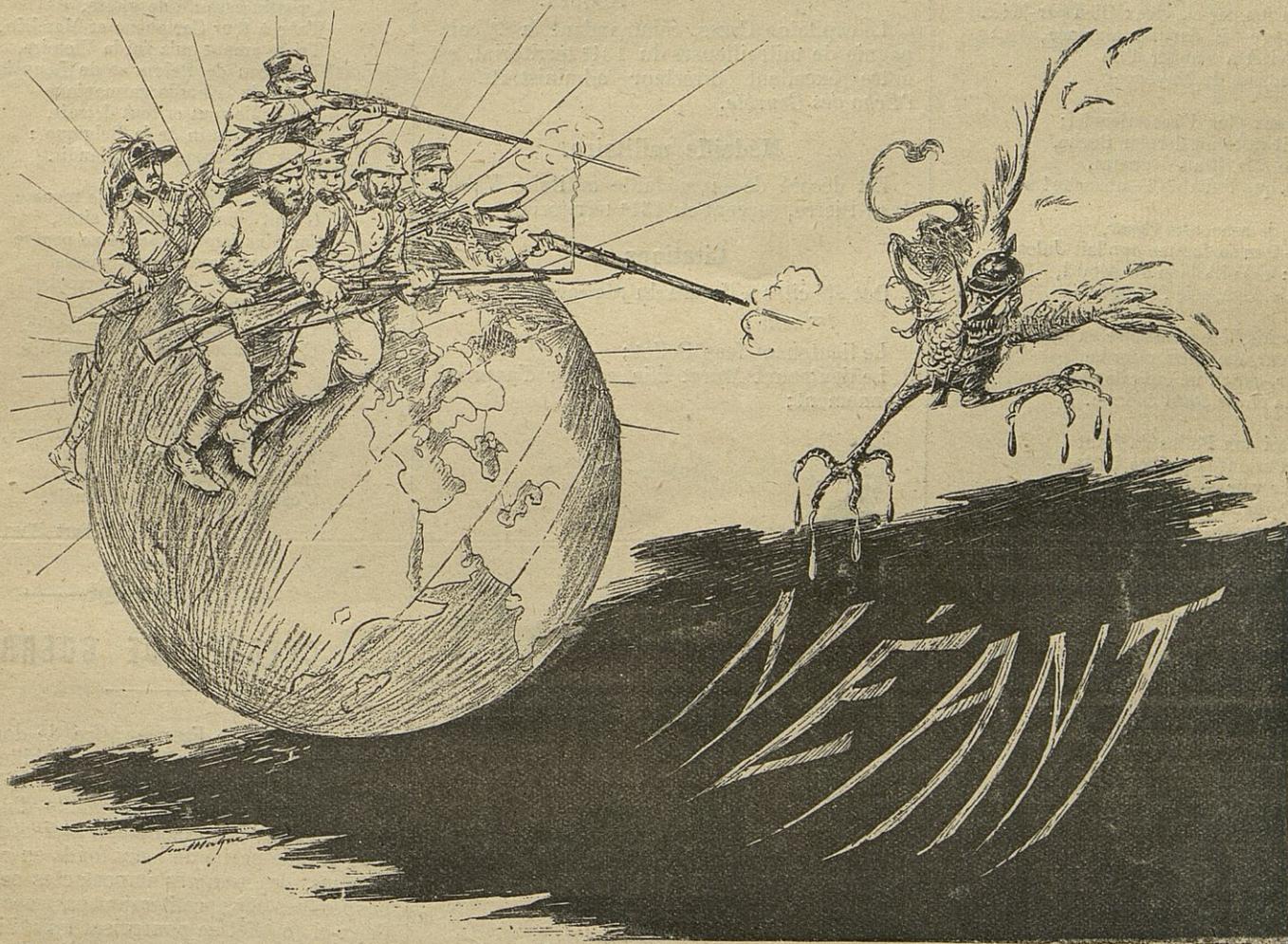
France un an. 5 fr. }
Étranger un an. 10 fr. } S'adresser à l'Echo des Gourbis
131^e Territorial de Campagne
SECTEUR POSTAL 53

Le Numéro

5^{c.}

Directeur Général : PIERRE CALEL. | Directeur Artistique : FRANC MALZAC. | Directeur Administratif : JEAN CAZES.

Hors du Monde.....



..... la sale bête prussienne !...

Dessiné au Front par FRANC MALZAC.



A vos Lyres III

LE VŒU DE SAINT THOMAS

Je m'étais couché tranquillement
Auprès de Rosalie,
Quand j'entends tout un boniment
Dans un' langue fleurie.

« — Holà ! Caporal-infirmier !
L'heure est p't-être insolite...
Minuit. Je dois être le premier
A te rendre visite ».

J' vois un civil dans ma cagna.
Je m' dis : c'est p't-être un Boche?...
« — Qu'est-ce qu' tu fous, toi, planté là,
Comme une aristoloche ? »

Le nouveau v'nu dit : « — T'en fais pas !
J'explique ma présence,
Au ciel, on m'appell' Saint Thomas.
Je viens prendr' l'air de France.

« D'abord — je te le dis tout bas —
Chez nous, l'Allemand baisse,
On s' demand' si l' Kaiser n'a pas.
La tête en bouillabaisse.

« Fant avouer qu'au temps jadis,
Nous avions des saints Boches
Qui s'infiltraient au paradis
Comm' des crabes sous roches.

« Le Bon Dieu les en a chassés
Dans un gest' de colère
Disant : « Oust ! En voilà assez !
» Vot' Guillaume' m'exaspère ».

« Vieux Diou par-ci, vieux Dieu par-là !...
» Songe-t-il, dans sa démenée,
» A m'inviter à manger d' la
» Saucisse de Mayence ?

» Je n' veux plus d' ses sujets ici ;
» S'il reste un dernier Boche,
» Que, ce soir, il ait déguerpi,
» Et que l' diable l'embauche ! »

« Sur ce, je rencontre César,
» — Que sa femme appl'ait Jules ; —
» Il dit : « Voilà bien du pétard,
» Dis donc, toi, l'Incrédule,

» Tu devrais bien descendre en bas
» Pour une autre réforme.
» Va voir, car tu ne croirais pas,
» La chose étant énorme.

» Mêlé-toi aux Poilus du front
— Partout la poudre brûle —
» Et pour voir ce qu'ils t'offriront,
» Demand' Thomas ou Jules... ».

« Ah ! caporal ! je suis navré !
J'en ai fait l'expérience.
Thomas et Jules, c'est trop vrai,
Désig'nt... la mêm' faïence.

« Je crois tout d' même, sacrédié !
Que pour ta vaissell' plate,
Un parrain est tout indiqué,
C'est Guillaume' le pirate.

« Guillaume' ! ce nom, ce maudit nom
Dont n' voudra plus personne,
Pour désigner un vase rond,
Ecoute si ça sonne !

« Au lieu de dir' Jul's ou Thomas,
Il n'est pas un seul homme
Qui, cent fois, ne préférera
Dire : « Pass'-moi Guillaume ! »

« Si t'as pas un poil dans la main,
O poilu authentique,
En guise de rapport demain,
Présente ma supplique ».

M. DESROSEAUX.

CHEZ NOUS

Légion d'honneur.



Journal officiel, 5 mai 1916. — Ministère de la guerre.

Le ministre de la Guerre, vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur à compter du 4 mai 1916, les militaires dont les noms suivent :

Pour chevaliers :

Texier (Pierre-Marie), capitaine de territoriale à titre temporaire au 131^e régiment territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleuses (ancienneté).

Cazes (Jean-Baptiste), capitaine de territoriale au 131^e régiment territorial d'infanterie : a fait preuve au cours de la campagne de réelles qualités militaires (a déjà reçu la croix de guerre).

Paris, le 4 mai 1916.

ROQUES.

Le capitaine Cazes, commandant la 2^e compagnie de mitrailleuses du 131^e territorial, est notre excellent directeur administratif de l'*Echo des Gourbis*.

Médaille militaire.

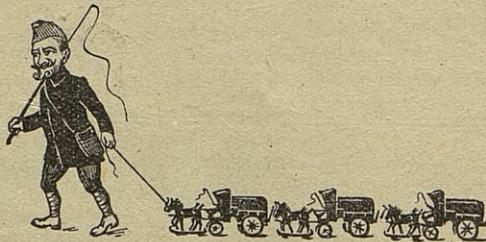
Est décoré de la médaille militaire Valette Jean-Pierre, sergent au 131^e territorial.

Citations.

Ont été cités à l'ordre du régiment :

1^{er} mai :

Le lieutenant Jean Pellet ;
Le lieutenant Murat Elie, officier d'approvisionnement ;



Le chef de musique Nouyrit ;
Les soldats Jonquière Edouard, Liarsou Henri.

8 mai :

Le capitaine Gisquet François-Jean ;
Le lieutenant Picarel Antoine ;
Le lieutenant Dunoyer Marie-Jean-Alfred ;
Le soldat prancardier Bétous.

Nomination.

Par décision du 12 mai 1916 du général commandant en chef est nommé chef de bataillon et affecté au commandement du 1^{er} bataillon du 131^e territorial :

M. Josse, capitaine à l'Etat-Major du 8^e corps d'armée.

La Voie Sacrée

Notre idée de la *Voie Sacrée* a été favorablement accueillie par la grande Presse. Nous remercions les nombreux journaux qui ont bien voulu signaler et soutenir de leur puissante autorité cette demande des poilus.

Nous devons dire particulièrement notre reconnaissance à l'*Oeuvre* qui a été un des premiers journaux parisiens à s'intéresser à la *Voie Sacrée*, à M. Léon Bailby, qui a écrit dans son *Intransigeant* un bel article reproduit par un grand nombre de journaux et où en adoptant notre idée, il a su en faire l'idée de tous ; à M. Jules Chancel, qui dans *Le Petit Journal* a publié sur ce même sujet une importante enquête et obtenu la haute approbation de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts et de M. Lavis, directeur de l'Ecole Normale.

A tous merci de tout cœur.

BALLADE DU MAUDIT

Maître d'un vil troupeau d'esclaves,
Et dans son sillage sanglant
Traînant Turcs, Bulgares, Moraves
A ses pieds soumis et tremblant ;
En horreur à toute la terre,
Manchot, scrofuleux et pourri,
Monstre qu'eût envié Tibère :
C'est Guillaume II le Maudit.

Cabotin assoiffé de gloire,
Tour à tour Cartouche et Mandrin,
Triste amant qu'a fui la Victoire,
Bourreau de Reims et de Louvain ;
Khan de la horde germanique
Qui brûle tout et tout détruit,
Lâche assassin de la Belgique :
C'est Guillaume II le Maudit.

Partout, déjà couverts de mousse
Gisent bourgs, villes et cités,
Car plus jamais l'herbe ne pousse
Où ses régiments sont passés.
Mais l'heure d'expiation approche,
Et l'anathème retentit :
« Mort au sinistre Kaiser Boche.
C'est Guillaume II le Maudit ! »

Envoi.

Prince qui tue enfants et femmes,
Par l'Histoire à jamais flétri,
Infâme parmi les infâmes :
C'est Guillaume II le Maudit.

Albert BOUISSON.

CHÈQUES DE GUERRE

La Banque de France offre de donner des carnets de chèques en échange de billets.

C'est une idée excellente. Si les militaires et principalement les commandants d'unités qui peuvent être faits prisonniers, avaient sur eux la plus grande partie de leurs fonds en carnets de chèques, des sommes importantes ne seraient pas perdues, et ne profiteraient pas à nos ennemis. Ceux-ci en effet ne pourraient les utiliser puisque les carnets sont personnels, et pour être valables doivent être signés par le détenteur.

Ces carnets pourraient être composés, soit uniquement de chèques de même valeur : 5 ou 10 et 20 francs, etc., soit panachés de feuillets de valeurs différentes.

LE CŒUR DE PARIS

Paris a fondé beaucoup d'œuvres de la guerre, touchantes et pratiques, pour nos Poilus et pour leurs familles. Elles sont inspirées par de nobles idées, souriantes, braves et maternelles, elles sont du grand Paris au cœur généreux, ingénieux et délicat.

Le Cercle du soldat de Paris.

Il faut citer entre beaucoup d'autres œuvres, *Le Cercle National pour le soldat de Paris*, 15, rue Chevert, qui est entièrement gratuit et ouvert tous les jours, de 14 heures à 20 heures, à tous les militaires en uniforme.

L'Ami du Soldat,

où tous les soldats blessés ou éclopés, sur le front ou non, sont accueillis *gratuitement* au titre de « sociétaire ».

L'Ami du Soldat est une œuvre de reconnaissance fraternelle (autorisée sous le n°157113) dont le but se résume en deux mots : « Aide matérielle » et « appui moral » pendant et après la guerre. Il suffit à chaque soldat d'envoyer son adresse militaire et son adresse civile avant la guerre, à M. le secrétaire général de *L'Ami du Soldat*, 8, rue Margueritte, à Paris.

Les Parrains de Reuilly

Mentionnons enfin cette œuvre admirable des *Parrains de Reuilly*, créée et développée par des soldats de Paris, qui tous gardent l'anonymat et qui savent accueillir, aider, distraire et aimer leurs camarades des pays envahis, comme on peut le voir par les lignes suivantes, extraites du *Bulletin des Parrains de Reuilly* :

Avis aux Permissionnaires

A Reuilly, liberté entière de jour et de nuit.

Tous les permissionnaires des pays envahis, *sans exception*, peuvent demander leur permission pour l'Œuvre des Parrains de Reuilly, 20, rue de Reuilly. Qu'ils viennent à Paris sans nous prévenir. Ils sont toujours attendus aux gares par des guides de la 22^e section qui les amèneront chez nous où une somme d'argent de poche leur sera remise.

Qu'ils viennent sans crainte, ils seront soignés et aimés comme ils le méritent.

Ce qu'on fait à Reuilly.

LES PROMENADES.

Chaque jour, le matin à 7 h. 1/2, et l'après-midi à 13 h. 30, départ des permissionnaires pour la promenade dans Paris.

Sous la conduite de guides du détachement, ils visitent l'Hôtel de Ville, les Invalides, Montmartre, les Halles, les grands magasins, etc.

La visite aux Invalides a été spécialement organisée par le général Niox qui fait ouvrir pour les Poilus les salles interdites au public.

LES EXCURSIONS.

Trois fois par semaine, lorsque le temps le permet, les permissionnaires vont faire des excursions aux environs de Paris dans des automobiles, mises à la disposition de l'Œuvre des Parrains, par la Préfecture de police. Ils visitent Versailles, Saint-Cloud, Saint-Germain, Marly, où les monuments historiques sont spécialement ouverts pour nos Poilus.

LES CONCERTS ET THÉÂTRES.

Les permissionnaires sont également conduits en matinée dans tous les théâtres et concerts de Paris, qui tiennent à la disposition des « Parrains de Reuilly » des places excellentes et nombreuses.

Nous pouvons citer parmi ceux-là :

Théâtres : Opéra, Opéra-Comique, l'Odéon, Trianon, Déjazet, La Renaissance, le théâtre Antoine, les Variétés, le théâtre Sarah-Bernhardt, la Comédie-Française, etc.

Concerts : L'Olympia, les Folies-Bergère, concert Mayol, Nouveau Cirque, Cigale, Eldorado, Scala, Medrano, etc.

Le Théâtre des Poilus.

400 Places.

Tous les soirs les permissionnaires peuvent assister à des représentations extrêmement intéressantes. A 8 h. 30 au théâtre des Poilus à Reuilly, il y a séance cinématographique suivie d'une partie de concert, où se font applaudir des artistes des principaux théâtres et concerts parisiens.

Notre Menu.

Table ouverte pendant deux heures à chaque repas.

EXEMPLE D'UN MENU :

Soupe Normande	LÉGUMES
ENTRÉE	Flageolets — Salade.
Pâté de foie	DESSERT
PLAT DE VIANDE	Pommes
Veau rôti.	Une bouteille de bière.
	Café — Cigares.



Les Fantaisistes

L'AUTOMOBILE

Il y avait une fois une grande automobile pleine de monde, qui attendait le conducteur.

Un petit garçon rôdait par là; c'était un enfant vaniteux et touche à tout, qui s'imaginait que pour savoir conduire, il suffisait de prendre le volant.

Il monta sur le siège et voulut manœuvrer les manettes.

Alors, l'auto démarra brusquement; comme un cyclone, elle broya sur son chemin les gens, les bêtes et les choses.

Le petit garçon semblait fou; il voulait arrêter le monstre, et il ne pouvait pas.

Il levait les bras, criait, se tordait, hurlait. L'épouvante, la ruine et la mort marquaient leur atroce passage.

Et puis, l'inévitable eut lieu; l'automobile heurta un mur ou un arbre trop gros; elle vola en éclats et ceux qu'elle portait furent mis en bouillie....

Le petit garçon se nommait Guillaume.

MAXIME LERY.

En Campagne, 1916.

Journaux du Front.

Boum!... Voilà!...

Recettes culinaires.

SARDINES DITES « A L'HUILE ».

Prenez de la main gauche une boîte de conserves sur quoi se lit « Petits maquereaux ». Saisissez de la main droite une clef avec laquelle vous essayez d'ouvrir la boîte, conformément aux instructions imprimées sur le couvercle. Comme c'est impossible, jetez la clef loin de vous, avec rage. Clamez à la face du monde cinq gros mots. Prenez votre fidèle couteau. Percez-en une paroi de la boîte. Agrandissez le trou à l'aide du manche. Sortez le contenu au moyen d'une fourchette à escargots. Etalez sur du pain (épaisseur 1^m/_m 5). Mangez avec satisfaction et changez de flanelle.

Le cri de guerre.

L'hôpital.

L'hôpital est un grand gourbi possédant tous ses carreaux. On y vit couché en buvant des tisanes. On n'a qu'à montrer chaque matin sa langue au major pour avoir droit à la cuistance et au pinard. Le reste du temps on attend le lendemain.

On peut amener la fièvre, n'importe laquelle, mais il est défendu de fumer, de creuser des tranchées et de lancer des gaz asphyxiants.

La durée du séjour n'est pas limitée. On prend en entrant le titre de *blessé* ou de *malade* et on reçoit celui de *guéri* en s'en allant qu'on peut garder jusqu'à sa mort.

Croix de Guerre

Il arrive trop souvent que des militaires qui donnent tout leur cœur, toute leur énergie à la France depuis vingt mois, en servant dans la zone dangereuse, ne reçoivent pas cette récompense parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion de se signaler par une action d'éclat ou par une blessure. D'autres au contraire sont décorés, alors que dans l'intérieur ou même dans la zone des armées, ils n'ont jamais mis les pieds sur la ligne de feu.

Puisque pour les décorations de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire, les chefs de corps ou d'unités font périodiquement des propositions à l'effet de récompenser ceux qui par leurs services antérieurs à la campagne et depuis le début de la guerre ont mérité ces récompenses sans cependant avoir à leur actif des actions d'éclat ou des blessures, ne serait-il pas logique d'appliquer la même mesure pour la Croix de guerre? Ainsi tous les soldats servant dans la zone dangereuse depuis le début de la campagne et signalés par leurs bons services, pourraient être récompensés. On ne verrait plus, comme il a été déclaré officiellement, une proportion de décorés de la Croix de guerre plus grande chez les militaires de l'intérieur qui n'ont jamais été dans la zone dangereuse, que chez ceux pour qui la Croix de guerre a été créée et qui risquent leur vie quotidiennement depuis des mois, bientôt des années.

Un Poilu

aux tranchées depuis le début de la campagne et qui, ayant la Croix de guerre, voudrait voir décorer beaucoup de ses camarades aussi méritants sinon plus méritants que lui.

Echos et Nouvelles du Front

Vive la Classe!...

Des gosses d'une ville de l'Est suivaient les jeunes appelés de la classe 17 en criant de toutes leurs forces : « Vive la classe! »...

Voilà pour des *écoliers* un cri plutôt imprévu. De notre temps, ils criaient : « A bas la classe! » La guerre change tout.

Mobilisons.

Afin d'utiliser toutes les forces nationales, il a été décidé que désormais tous les ciments seront *armés*.

Les Embrisqués.

On appelle dans certains régiments les soldats qui portent les brisques, glorieuse preuve de leur longue présence au front, *Les Embrisqués*. Embrisqué, embusqué : les deux mots se ressemblent mais pas les deux hommes qu'ils désignent.

Carte de faveur.

Un officier, un Poilu qui revient (c'est le cas de le dire) de *Verdun la Poilue* est dans une petite ville du front où l'on a organisé un grand concert avec le concours enthousiaste de Sarah Bernhardt, de Simone Damaury et de Béatrix Dussane de la Comédie-Française et d'autres grands artistes. Il y a foule devant la halle qui sert de salle de théâtre. Mais n'entre pas qui veut. Il n'y a pas assez de places et pour entrer il faut une carte d'invitation.

Comme on lui demande cette carte : « Quoi? fait notre Poilu, une carte?... quelle carte? Tenez voilà celle de Verdun où je viens de me battre pendant 60 jours (et il montre un morceau de carte d'Etat-Major un peu froissée et maculée parce qu'elle a beaucoup servi). Est-ce que ça ne suffit pas cette carte de faveur-là? »

Il faut croire qu'elle suffisait, car l'officier est entré.

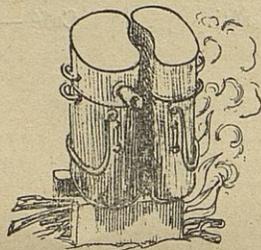
Les cuisistots.



Un soldat belge, le filleul de Roger Fauvinet, jeune Poilu de la classe 18, a raconté à son parrain le trait suivant :

« Je vais vous raconter une petite chose que j'ai vue pour vous montrer le sang-froid des soldats français :

» Un jour que nous étions dans le secteur de Nieuport, deux Français portaient à manger aux soldats de première ligne. Leur marmite à la main, malgré la canonnade, ils continuaient leur chemin. Beaucoup de soldats des tranchées admiraient le sang-froid des deux cuisiniers qui ne se tournaient pas et ne se baissaient même pas sous les balles et les obus qui tombaient autour d'eux. Tout à coup un des cuisistots est atteint sur la tête par un obus et tombe foudroyé. Son camarade dépose sa marmite sur le sol et veut porter secours au blessé. Mais voyant que son ami est mort, il se relève et dit : « Ah!... » m..., il l'a reçu en plein dans la gueule ». Il ramasse son camarade et le met à côté du chemin. Puis il prend les deux marmites et les porte à la tranchée ».



Une erreur.

Depuis que les paperasses inutiles ont été supprimées, les paperasses incontestablement utiles en profitent pour nous envahir.

Un fourrier, ces jours derniers, copiait une note. A la fin, il y avait : « Pour ampliation : le chef de... *Illisible* ».

Notre fourrier a copié : « Pour *compliation* : le chef », etc.

Ampliation, complication, ça doit être une distraction.

Les camions illustrés.

Beaucoup de sections d'autos ont peint sur leurs camions un objet qui sert à les distinguer des autres sections. On voit sur certaines voitures la Fortune sur sa roue (ça c'est du fameux automobilisme). D'autres dessins représentent un dé, le Lion belge, des glaives croisés, une croix, un cœur, un éléphant noir qui court, une pipe noire, un chat noir, un croissant, une rosace de croissants mêlés, une roue rouge dentelée, un Chantecler multicolore, un dragon vert ailé lançant des flammes rouges, un trèfle à quatre feuilles, une pie, une croix de Lorraine, etc.

Ce sont les camions illustrés. Ils s'*illustrent* d'autre façon aussi, surtout quand ils vont à Verdun.

CHANSONS

LA VALSE DE L'ESPOIR

Sur l'air de la Valse des Adieux,
de Gustave NADAUD.

Le jour où Pierre posa sur mes lèvres
Le tout premier baiser des fiancés,
Dans le lointain pour mieux bercer nos fièvres
Un mendiant jouait un air cadencé.
C'était l'écho d'une valse entraînante
Qu'au bal nous avions dansée un beau soir;
Il la chanta, sa voix était charmante;
Je l'appelai : la valse de l'espoir.

La guerre vint avant qu'on nous unisse
Et lui partit, les yeux clairs, le front haut;
Moi je pleurai disant : « Que Dieu punisse
L'être maudit qui voulut ce fléau! »
Tandis que tous chantaient la *Marseillaise*,
Pierre écartant doucement mon mouchoir :
« Sois, me dit-il, courageuse et française,
» Chante toujours : « La valse de l'espoir ».

Ils l'ont tué, là-bas, vers les Eparges;
Comme un héros, il mourut un matin.
Voici le mot qu'avant la suprême charge
Il a tracé toujours crâne et badin :
« Le clairon sonne : « Y a la goutte à boire,
» Ne voile pas ton front du crêpe noir,
» Chante plutôt pour rallier la victoire,
» Elle n'entend que la valse de l'espoir ».

Voilà pourquoi sur ma face pâlie
Flotte un sourire et même un long défi
Quand je pense à la sanglante folie
Qui fit tuer jusques aux tout petits.
Le déshonneur des Germains dans l'histoire,
Vaut bien des cœurs brisés de désespoir;
Le Droit, l'Honneur sont les seules vraies gloires.
Chantons mes sœurs : « La valse de l'espoir ».

ODETTE DULAC.

Nous envoyons toujours *gratuitement* le Certificat de Mairaine créé par l'*Echo des Gourbis* aux mairaines et aux poilus qui nous en font la demande.



L'imprimeur-gérant : MORISOT.

Bar-le-Duc. — Imp. CONTANT-LAGUERRE.

QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT L'ECHO DES GOURBIS A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le 1916.



Signature :